

Workshop « Avenir des métiers de la technique agricole »

Engagement impressionnant des participants

La commission suisse pour le développement professionnel et la qualité (CSDPQ) des métiers de la technique agricole adapte tous les cinq ans minimum le plan de formation aux développements économiques, technologiques et didactiques. Elle joue donc un rôle dans tous les nouveaux aspects organisationnels de la formation initiale professionnelle. C'est pour cette raison que l'USM a créé, en début d'année, grâce à trois workshops décentralisés, des plates-formes pour un large dialogue générateur d'idées. Stefan Egger, chef de projet Formation professionnelle au Centre de formation de l'USM à Aarberg, tire un bilan positif des workshops. Il est enthousiasmé par les discussions constructives des participants.

La formation initiale a fait bonne figure auprès des participants lors des trois workshops. Cela vous a-t-il surpris ?

Stefan Egger: Non, pas vraiment. Nous l'avons déjà constaté lors de l'enquête sur le besoin de changement dans la formation initiale que nous avons menée en 2011. Tout autre résultat dans ce domaine m'aurait surpris après si peu de temps.

Quelles sont, selon vous, les raisons principales de l'appréciation de la formation initiale actuelle? Quelles sont ses points forts ?

Je pense qu'elle couvre très bien les besoins de la branche. Elle a été élaborée avec des personnes qui disposent d'une longue expérience pratique et a été constamment optimisée jusqu'à la consultation. Grâce à une certification partielle dans le domaine de l'usinage des métaux après deux ans et un plan de formation qui décrit non seulement en détails les objectifs didactiques mais qui définit aussi clairement les responsabilités et le moment de transmission des objectifs didactiques, nous avons créé les bases pour un départ réussi dans la vie professionnelle.

Malgré les bons résultats de la formation initiale, il est nécessaire de la mettre à jour. Quels sont les points forts de ce changement ?

Actuellement, nous en sommes encore à l'évaluation détaillée des workshops et en particulier des feuilles de travail qui donneront précisément des

réponses sur ce sujet. Je peux cependant déjà dire aujourd'hui qu'il s'agira de modifications au sein du plan de formation.

Avez-vous senti des différences régionales dans l'évaluation de la formation initiale en technique agricole? Si oui, sur quoi l'accent a-t-il été mis dans



les régions Suisse romande, Suisse centrale et Suisse orientale ?

Pas vraiment si l'on considère la formation initiale actuelle. Sur les trois sites, nous avons reçu le signal d'une grande acceptation pour les formations initiales actuelles de quatre ans. Par contre, nous avons rapidement remarqué que les priorités sont différentes à chaque endroit. Cela va du changement structurel

Die Schweizerische Kommission für Berufsentwicklung und Qualität (KoBeQ) für die Landtechnikberufe passt den Bildungsplan den wirtschaftlichen, technologischen und didaktischen Entwicklungen laufend, mindestens alle fünf Jahre an. Dabei trägt sie allfälligen neuen organisatorischen Aspekten der beruflichen Grundbildung Rechnung. Aus diesem Grund hat die SMU mit drei dezentralen Workshops Anfangs 2013 Plattformen für breite und ideenreiche Dialoge ins Leben gerufen. Stefan Egger, Projektleiter Berufsbildung im Bildungszentrum der SMU in Aarberg, zieht ein positives Fazit der Workshops. Er ist begeistert, wie die Teilnehmer konstruktiv diskutiert haben.



Workshop «Zukunft Landtechnikberufe»

Beeindruckendes Engagement der Teilnehmer



In allen drei Workshops hat die Grundbildung in den Augen der Teilnehmer gut abgeschnitten. Hat Sie das überrascht?

Stefan Egger: Nein, eigentlich nicht. Die Erhebung zum Veränderungsbedarf in der Grundbildung, welche wir 2011 gemacht haben, hat das schon gezeigt. Ein anderes Resultat in dieser Frage hätte mich nach so kurzer Zeit überrascht.

Was sind nach Ihrer Meinung die Hauptgründe für das gute Urteil über die bestehende Grundbildung? Welche Stärken weist sie auf?

Ich denke, dass sie die Bedürfnisse der Branche sehr gut abdeckt. Sie wurde mit Leuten, die über grosse und langjährige praktische Erfahrungen verfügen, aufgebaut und immer wieder optimiert, bis sie in die Vernehmlassung ging. Mit einem Teilabschluss im Bereich der Metallbearbeitung nach zwei Jahren, einem Bildungsplan, der nicht nur detailliert die Lernziele, sondern auch die

Zuständigkeiten und den Zeitpunkt der Lernzielvermittlung klar regelt, haben wir die Grundlagen für einen erfolgreichen Start in die Berufswelt geschaffen.

Trotz dem guten Abschneiden der Grundbildung gilt es diese zu aktualisieren. Welche sind die Hauptpunkte der Aktualisierung?

Zurzeit sind wir noch an der detaillierten Auswertung der Workshops und insbesondere der Arbeitsblätter, welche genau auf diese Frage Antworten liefern werden. Ich kann aber schon heute abschätzen, dass es sich um Änderungen innerhalb des Bildungsplans handeln wird.

Haben Sie regionale Unterschiede in der Beurteilung der Landtechnik-Grundbildung gespürt? Wenn ja, wo lag das Schwergewicht in den Regionen Westschweiz, Zentralschweiz und Ostschweiz?

Im Bezug auf die heutige Grundbildung eigentlich nicht. Hier haben



Workshopleiter Paul Moser fragt immer wieder gezielt nach. Le responsable du workshop, Paul Moser, pose toujours des questions précises.



Auch bei der Grundbildung engagiert: MPK Präsident Jörg Studer und Fritz Hofer im BZA.

Egalement impliqué dans la formation initiale: le président de la CEM Jörg Studer et Fritz Hofer au CFA.

dans la branche de technique agricole à la problématique du recrutement des apprenants en passant par la fuite des professionnels.

En plus de la mise à jour de la formation initiale, y a-t-il d'autres désirs de changement ou d'amélioration de l'offre de formation? Est-il possible de les rassembler?

Oui, selon les régions, trois souhaits principaux ont été émis: Le désir d'une offre de passerelle, qui facilite l'entrée dans la vie active aux jeunes déscolarisés, une deuxième formation initiale avec des exigences plus élevées ainsi que le partage de la formation continue entre un diplôme professionnel technique et diplôme professionnel en entreprise.

Quel bilan la Commission de la formation professionnelle tire-t-elle des workshops? Quelles sont les prochaines étapes?

Il est un peu tôt pour parler de résultats, mais je profite de l'occasion pour faire un point: la CFP et moi-même étions impressionnés de la discussion constructive et engagée qui a eu lieu. Il ne va pas de soi aujourd'hui que des entrepreneurs prennent une journée pour travailler pour l'Union. Nous vous remercions donc de l'avoir fait.

Quels sont les tâches concrètes qui vous occupent actuellement?

Premièrement, les résultats doivent être rassemblés et analysés. Puis, ils seront remis sous forme d'un rapport à la CFP, qui définira la suite des événements.

Quand et comment les membres de l'association professionnelle technique agricole peuvent-ils s'exprimer sur les résultats du remaniement de l'offre de formation?



Workshop-Leiter Silvio Weilenmann beim Zusammenfassen.

Le responsable du workshop Silvio Weilenmann faisant une synthèse.

C'est toujours possible, nos coordonnées se trouvent sur le site Internet de l'USM. Cela dit, il n'y a aucun remaniement en ce moment, car les workshops avaient pour objectif de découvrir, si des modifications étaient nécessaires et si oui, quoi modifier et à quel moment, afin que nos métiers correspondent, également à l'avenir, aux besoins de la branche.

Est-ce que le sujet du CFA, grâce auquel l'USM espère concentrer la formation à Aarberg, a été abordé lors des workshops?

Pas directement, car le précédent projet WBZ plus concernait l'offre de formation continue de nos métiers de la construction métallique. Lors de nos workshops, l'accent a été mis sur la formation professionnelle initiale des métiers de mécanicien en machines agricoles, de mécanicien en machines de chantier et de mécanicien d'appareils à moteur en rapport avec le développement technologique dans les 10 à 15 prochaines années. ■

Silvio Weilenmann

wir an allen drei Standorten eine grosse, einheitliche Akzeptanz für die heutigen vierjährigen Grundbildungen signalisiert bekommen. Hingegen haben wir sehr schnell bemerkt, dass an jedem Standort der Schuh an einem anderen Ort drückt. Das geht von Strukturwandel in der Landtechnikbranche, über Abwanderung von Fachkräften, bis hin zur Problematik mit der Rekrutierung von Lernenden.

Sind neben der Aktualisierung der Grundbildung weitere Wünsche zur Überarbeitung oder Ergänzung des Bildungsangebotes geäußert worden? Können Sie diese zusammenfassen?

Ja, es bestehen je nach Region drei Hauptwünsche: Der Wunsch nach einem Brückenangebot, welches den jungen Schulabgängern den Berufs-



Im BZ-MULON in Sursee waren die Teilnehmer am zahlreichsten.

Les participants étaient les plus nombreux au Centre de formation MULON à Sursee.





Auch in der Pause wurde eifrig weiter diskutiert.

Même pendant la pause, les discussions étaient sérieuses.



Mit voller Konzentration bei der Arbeit.
Pleine concentration au travail.

einsteig erleichtert sowie eine zweite Grundbildung mit tieferen Anforderungen. Weiter die Aufteilung der Weiterbildung in einen technischen und einen unternehmerischen Berufsabschluss.

Wie beurteilt die Berufsbildungskommission das Ergebnis der Workshops? Wie sieht sie das weitere Vorgehen?

Es ist noch etwas früh, um über Ergebnisse zu sprechen, aber eines möchte ich hier festhalten: Ich und auch die BBK waren beeindruckt, wie konstruktiv und engagiert diskutiert wurde. Es ist in der heutigen Zeit nicht selbstverständlich, dass sich Unternehmer einen Tag Zeit nehmen können, um für den Verband zu arbeiten. Dafür gilt jenen ein grosses Dankeschön.

Welches sind die konkreten Arbeiten, die Sie nun an die Hand nehmen?

Als erstes müssen die Ergebnisse zusammengetragen und analysiert werden. Danach werden diese in Form eines Berichts zuhanden der BBK verfasst. Die BBK wird danach die weiteren Schritte definieren.

Wie und wann können sich die Mitglieder des Fachverbandes Landtechnik zu den Ergebnissen der Überarbeitung des Bildungsangebotes äussern?

Das ist eigentlich immer möglich, unsere Kontaktdaten stehen auf der

SMU-Website. Aber momentan ist eigentlich noch gar keine Überarbeitung passiert, denn die Workshops hatten ja das Ziel, genau das herauszufinden, ob, wann und was angepasst werden muss, damit unsere Berufe auch in Zukunft dem Bedürfnis der Branche entsprechen.

Wurde das Thema BZA, mit welchem die SMU die Ausbildung in Aarberg konzentrieren will, in den Workshops angesprochen?

Eigentlich nicht direkt, denn beim ehemaligen Projekt WBZ plus geht es um das Weiterbildungsangebot unserer Metallbau-Berufe. In unseren Workshops wurde der Fokus auf die berufliche Grundbildung der Berufe Landmaschinenmechaniker, Baumaschinenmechaniker und Motorgerätemechaniker in Anbetracht der technologischen Entwicklung in den nächsten 10 bis 15 Jahren gelegt. ■

Silvio Weilenmann



Gruppenarbeit in der MULON.

Travail de groupe dans le Centre de formation MULON.